

L'intranquille 14

revue de littérature

TRADUCTIONS

DORIS LESSING
Discours du Nobel

DAVID P. MULLINS

dossier **Le refus**

NOUVEAUX AUTEURS

Valérie Poussard
Gabriel Henry
Delphine Gest
Clara Calvet
Typhaine Garnier
Alexandre Desrameaux
Aurélien Leif

HOMMAGES à
Christiane Tricoit

ART BRUT M. PELOSI

CRITIQUES





BENJAMIN HAEGEL :

« Tryggve Kottar », roman, 94 p. 12,50 €, Les éditions du Chemin de fer, Rigny, 38700 Nolay.

Dessins de **Marie Boralevi**

(dont un ici). Ce premier roman part d'un univers à la Thoreau : un homme seul dans une maison à l'écart. Il se nourrit de choux, de carottes et d'herbes, fait corps avec la nature et surtout avec un animal dont nous taïrons le nom pour ménager le suspense. Le héros vit de peu, n'a rien à faire

d'autre que d'entretenir un jardin et un feu, se promener dans les bois et observer son sexe comme s'il était « un autre » avec un certain humour. La phrase est courte, va au nécessaire. Les temps se succèdent de façon originale puisqu'on passe sans crier gare du présent à l'imparfait, navigation temporelle surprenante mais évocatrice de sa perception : il se passe quelque chose ou il ne se passe rien... Le couple auteur-artiste est du meilleur choix grâce à l'univers fantasmagorique de Marie Boralevi (qui a obtenu un prix de gravure par ailleurs) et ce livre nous donne le meilleur de ce que peut faire l'édition de création.

É T U D E

CAMILLE BLOOMFIELD : « Raconter l'Oulipo 1960-2000) Histoire et sociologie d'un groupe, Honoré Champion, 598 p. 75 €.

Camille Bloomfield publie ici un extrait de sa thèse. Elle a travaillé à partir du fonds Oulipo déposé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, où elle a organisé une première exposition d'envergure en 2014. Cette étude donne au lecteur une approche éclairante sur les activités du groupe et sur ses menus faits (grâce aux correspondances et aux comptes rendus des réunions mensuelles, mais aussi d'un entretien avec la première femme oulipienne, Michèle Métaïl qui s'est tenue d'ailleurs sur les marges du groupe). Les « personnages » principaux ont chacun une fiche de plusieurs pages qui donne une idée de leur participation puisque des informations telles que le pourcentage de « présences » aux réunions ont été établies.

Le groupe tourne autour de grandes figures : Raymond Queneau qui en est à l'origine, Georges Perec, prix Médicis 1978 pour *La Vie mode d'emploi*. Et connu aussi pour son livre sans « e », *La Disparition*, en 1969. 70 thèses lui sont consacrées, un record... Italo Calvino, Jacques Roubaud. Se plonger dans l'histoire des autres membres est passionnant. Seulement la moitié sera considérée comme littéraire. Les autres donneront assez tôt une image très avant-gardiste du point de vue technique puisqu'on relève par exemple la

réalisation pratique des *Cent Mille Milliards de poèmes* de Queneau sortant d'un ordinateur de façon aléatoire à l'exposition Europalia de Bruxelles en 1975. Paul Braffort s'éloignera car il trouvera que les mathématiques sont délaissées dans le groupe.

L'Ouvroir de Littérature Potentielle aime à se présenter comme une sorte de société secrète où l'on entre par cooptation. Le texte à contrainte est sa marque de reconnaissance. Des ateliers commencent déjà aux U.S.A. (Hamilton College) avec Harry Mathews dès les années 70. Pédagogie, arts, cybernétique, informatique... de nombreux champs sont balayés et la reconnaissance arrive peu à peu, à tel point qu'il est difficile de gérer toutes les demandes, l'Oulipo restant une association. La Bibliothèque Oulipienne publie des livres collectifs, des livres de ses membres, surveille les traductions. Des livres paraissent sur leur travail assez tôt. De Paul Fournel : *Clefs pour la littérature potentielle*, Denoël 1972. Les critiques des théoriciens doivent être également supportées et étayées de réponses, surtout à Gérard Genette et à Henri Meschonnic.

Réduits à des jeux de mots, ils entrent facilement à l'école mais n'en ressortent pas grandis. Il faut sans cesse remettre les pendules à l'heure. Cette littérature n'est pas un genre, ni un style, finis les -ISMES. C'est une démarche. Aussi Duchamp sera-t-il oulipien dès 1962...

Il reste encore 600 pages de thèse à publier, on s'impatiente... En attendant, je rajoute pour « actualiser », mais c'est une autre histoire en train de se faire :

Anne F. Garréta et Michelle Grangaud en sont actuellement membres. Paul Fournel, toujours président depuis 2003. Leur dernière publication : Oulipo, *Paris-math*, Cassini, 2017. « Les rues de Paris, celles qui ont des noms de mathématiciens, celles qui ont des noms d'objets ou de notions mathématiques, ou presque, courues par l'Oulipo, in French and en anglais, avec des illustrations, un livre tête-bêche ».

REVUES

ARTICHAUT, revue de création littéraire, n°2, « personne » 2017. 15 €. www.lechardonlitteraire.com
Récits, nouvelles, photographies d'auteurs inconnus. Poème aux accents de Cendrars, par Raphaël Sarlin-Joly « J'ai vu la mélancolie de lierres /les champs brûlés/ les chansons autour de villes en feu/les alcôves dans les racines/les palétuvers qui ne savent pas pleurer (...) »

Empreintes, n°27, 48 p. A4, 8 €. Printemps 2016. Ed. de l'Usine, 102 bd de la Villette 75019 Paris. www.usine102.fr . C'est aussi une galerie d'art.

Une revue d'art singulier, qui présente entre autres, un catéchisme libertin de 1791, des idoles de Philippe Michaëlef, un reportage sur la maison d'un homme mort qui laisse une œuvre écrite sur son mur. Côté surréalisme, des sculptures de l'argentine Virginia Tentindo, des textes de Guy Cabanel. Un étonnant texte érotique d'Ausone où les noms de la verge